

CENTRE

FORT-DE-FRANCE

Un voyage d'étude qui ouvre le champ des possibles

Treize étudiant(e)s du Campus Caraïbéen des Arts ont vécu, dernièrement, une semaine de découverte intense, dans l'Hexagone, entre Paris et Metz. Un séjour marqué par des visites de musées, des ateliers, et des rencontres.

Ce groupe d'étudiant(e)s du Campus Caraïbéen des Arts (CCA) a mis le cap, récemment, sur l'Hexagone pour un voyage d'étude à Paris avec un passage par Metz. Imaginée par une équipe du CCA en partenariat avec le Centre Pompidou, cette immersion intense et multidisciplinaire visait à ouvrir des perspectives nouvelles sur la création contemporaine, les identités diasporiques et les pratiques artistiques actuelles.

Le programme, dense et exigeant, était centré sur la visite des expositions « Paris Noir » au Centre Pompidou, à Paris, et « Après la fin. Cartes pour un autre avenir » au Centre Pompidou, à Metz. Le séjour comprenait également des rencontres avec des artistes, des ateliers de professionnalisation en médiation, encadrement et éditions. Les étudiants ont pu découvrir des institutions culturelles et participer à des déambulations urbaines en lien avec des expositions majeures comme « Wax » au Musée de l'Homme ou « Quelque part dans la nuit le peuple danse », au Palais de Tokyo. Une semaine pour déplacer les regards, questionner les références, mais aussi nourrir la pensée créative et individuelle de chaque participant.

Nourrir la pensée créative

« Ce voyage m'a apporté énormément, artistiquement et personnellement. On a vu des techniques très variées, des formes, des textures, des couleurs... Ça alimente notre iconographie intérieure. Plus tard, dans nos créations, on



Le groupe d'étudiants accompagnés de leurs encadrants à l'aéroport Aimé Césaire.

12

retrouvera sans doute des choses qu'on a vues ici, même inconsciemment », confie Manon, encore émue de l'intensité de l'expérience.

Ces étudiant(e)s sont en deuxième année option art au CCA. Toutes et tous ont abordé le séjour comme un laboratoire d'expérimentation, en documentant leur parcours sous forme de carnets, croquis, captations audio ou vidéos, textes sensibles pour une restitution publique prévue pour la rentrée 2025.

L'encadrement pédagogique a été assuré par Layla Zami, artiste pluridisciplinaire et enseignante en histoire croisée des arts, David Gumbs, plasticien multimedia et enseignant en arts numériques, ainsi que Bruno Pédurand, plasticien et directeur de la recherche et des études au campus.

« La classe de 2^e année option art est composée de jeunes extrêmement attentifs, sérieux et agréables, avec une grande majorité de femmes. Ici encore, je pense à Glissant : notre force est véritablement la diversité », souligne Layla Zami. « J'ai senti que les étudiant(e)s ont évolué rapide-

ment au cours des dix jours, passant d'une posture de curiosité à un éveil sensible débouchant sur un questionnement critique. »

Quand l'art bouscule

Certaines expositions ont provoqué de véritables chocs esthétiques et politiques.

Savannah nous confie à quel point l'exposition « Wax » l'a marquée : « On a appris l'histoire de ce tissu et tous les enjeux d'appropriation culturelle. J'ai compris que l'histoire influe sur les techniques et qu'on peut se les réapproprier pour revendiquer notre vision. Même quand c'est négatif, on peut retourner la situation en notre faveur pour montrer qu'on est plus forts. » Cette approche critique et située de l'art, au croisement des mémoires, des luttes, et des réinventions, était au cœur de la démarche du projet pédagogique conçu par Layla Zami.

Dialogue avec l'histoire

Comme elle le rappelle, cette immersion a été pensée comme un

dialogue avec l'histoire, l'actualité et l'avenir des artistes afrodescendants, à l'image de la Deuxième Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine proclamée par l'ONU.

À travers la découverte d'œuvres, d'artistes et de lieux chargés d'histoire, les étudiant(e)s ont été invités à penser leur place dans une histoire de l'art plus large, souvent écrite sans eux.

« Ce voyage donne envie de mieux connaître les artistes qu'on a découverts, mais aussi d'affiner nos propres objectifs. Il m'a apporté de la joie, des doutes et des envies. C'est assez magique », résume Manon.

Une expérience marquante

Ce projet s'inscrit dans un partenariat au long cours qui fait suite à la venue d'une délégation du Centre Pompidou sur le campus début 2025 dans le cadre du programme Constellations en Outre-Mer.

Il a pour ambition de renforcer l'ancrage professionnel des futur(e)s artistes caribéen-ne-s

tout en affirmant que la Caraïbe n'est pas périphérique, mais bien un acteur majeur de la scène contemporaine.

Riches de découvertes et de remises en question, cette immersion laissera sans doute une empreinte durable dans les trajectoires individuelles comme collectives des étudiant(e)s.

De retour en Martinique, ils et elles poursuivent leur formation avec des outils renouvelés, des références élargies et une conscience accrue de leur rôle d'artistes au sein d'un monde en mutation. « Tout était une découverte, à chaque coin de rue, à chaque endroit, à chaque bâtiment... J'avais l'impression de rêver, comme si je découvrais une commune de Martinique, alors que c'était un autre territoire », confie Ruth, pour qui ce premier voyage hors de l'île a bouleversé les repères.

Ce voyage n'a pas seulement été un déplacement géographique, il a ouvert un champ de possibles, où l'art caribéen s'écrit aussi dans le dialogue, le décloisonnement et la réinvention.

Ilona Nancy, (stagiaire)